# "Alice au pays des merveilles"

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **64 (1935)**

Heft 1

PDF erstellt am: **03.06.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

Maurice est touché jusqu'au fond. Le cœur gonflé du pur enthousiasme d'autrefois, de reconnaissance émue pour les chers maîtres, auteurs de ce petit chef-d'œuvre, messager de la joie, il relit ces derniers mots :

*Saurons-nous* (pour notre Eglise, pour notre pays) *donner notre force et la chaleur de notre sang ?*
*Saurons-nous, demain peut-être, jeter dans la bataille l'espoir de nos vingt ans ?*
*Nous, les jeunes, sommes-nous prêts, sommes-nous vivants ?*

A mi-voix (si bien que Madame l'entendit), Maurice répondit, soulevé de vie, d'amour, de joie, d'ardeur nouvelle : Me voici !

C. D.

# « ALICE AU PAYS DES MERVEILLES »

Elle est décédée en cette mi-novembre 1934, dans un petit village anglais du comté de Kent, Westerham, sous le nom de Mrs. Reginald Hargreaves, à l'âge de 82 ans.

Quelques rares journaux ont mentionné sa mort en quatre lignes.

Et cependant, elle est plus célèbre que les stars de cinéma, que les grands boxeurs, que les écrivains à tirages par millions, que les généraux de la guerre mondiale, que les « leaders » de la Société des Nations. Tous les enfants du monde qui parlent anglais la connaissent, tous ceux qui parlent anglais et qui ont cessé d'être enfants aussi, les Blancs et les Noirs, les Jaunes et les Rouges, sur le Mackensie, dans les glaces polaires, en Tasmanie, aux antipodes, le long des vallées de l'Himalaya. Et de nombreux enfants encore, qui ne parlent pas l'anglais, qui parlent l'un ou l'autre des mille idiomes de notre monde sublunaire.

Ils la connaissent sous le nom d'*Alice au Pays des Merveilles*. Cette vieille dame, en effet, n'est autre que la petite Alice Liddel, pour laquelle le révérend Charles-Louis Dodgson inventa, le 4 juillet 1862, cette histoire fameuse, qui se place dans la littérature enfantine, parmi les chefs-d'œuvre de renommée mondiale, les *Contes* de Perrault et de Grimm, le *Robinson Crusoë* de F. Cooper, les *Contes* d'Andersen et quelque cinq ou six autres. Quel livre de pédagogie a jamais eu le succès d'*Alice* ? Aussi bien, l'humble trépas de son héroïne est-il quelque chose comme un événement pédagogique, dont il est loisible de souligner l'importance.

Charles-Louis Dodgson est né en 1832 ; il est mort en 1898. Il entra à l'Université d'Oxford, au Collège de Christ Church. Il reçut, en 1861, le diaconat anglican, mais ne devint jamais prêtre. De 1855 à 1881, il enseigna les mathématiques supérieures dans ce Collège de Christ Church, qui est le plus insigne et le plus glorieux des établissements universitaires du vieil Oxford. Il publia des articles et des livres de mathématiques, qui connurent quelque succès parmi les hommes de chiffres ; ils n'auraient assurément point perpétué le nom de leur auteur jusqu'à nous et pendant des siècles après nous peut-être, s'il n'avait encore composé son *Alice au Pays des Merveilles*.

C'était un original, ce mathématicien, fort attaché aux enfants, grandement aimé d'eux tous. Il prêchait, le soir des dimanches, dans l'église de Christ College ; on venait en foule l'entendre. Sa joie, cependant, était de prêcher aux enfants, qui l'écoutaient de toutes leurs oreilles et de tout leur cœur.

Le professeur de mathématiques était intimement lié avec un professeur de grec, son collègue à Christ Church, le révérend doyen Liddel ; il venait fréquemment le trouver et les trois filles du doyen, Lorina, Alice, Edith, n'avaient de cesse que leur grand ami ne leur contât des histoires.

Une chaude après-midi d'été, le 4 juillet 1862, Alice avait alors 10 ans, le révérend Dodgson s'en alla se promener avec les trois fillettes, au delà de la Tamise, dans des prés fraîchement fanés. Le soleil était fort chaud. Nos promeneurs s'abritèrent, pour se reposer, à l'ombre d'une grande meule de foin et Charles-Louis Dodgson commença d'improviser l'histoire d'*Alice* et du Lapin blanc. Il la continua le soir et les jours suivants. Les gamines Liddel ne manquèrent pas de confier à leurs compagnes leur émerveillement. Le brave homme de mathématicien ne savait résister à leurs supplications et leur narrait inlassablement les inénarrables aventures du dodo, du chat du Cheshire, du roi et de la reine de Cœur, du chapelier fou et du lièvre de mars, de l'étrange tortue à soupe, du griffon et des autres habitants du Pays des Merveilles. Les grandes personnes s'en mêlèrent, supplièrent tant et si bien l'inventeur de la féerie qu'il finit par se décider à l'écrire, sans encore se décider à la publier. On le harcela si bien qu'il se laissa convaincre et, trois ans après l'affabulation dans le foin, jour pour jour, le 4 juillet 1865, le révérend Dodgson offrait à Miss Alice Liddel le premier exemplaire imprimé d'*Alice au Pays des Merveilles*, par Lewis Carroll, pseudonyme formé de ses deux prénoms, Charles-Louis.

Le manuscrit original, 92 pages, fut acheté, il y a quelques années, par un libraire américain, pour le prix de 2 millions de francs or.

L'histoire d'*Alice* est singulière, insolite et prodigieuse, d'une imagination inouïe dans le fantatisque, telle qu'elle n'a pu jaillir aussi stupéfiante que du cerveau d'un mathématicien comprimé par la rigueur de ses formules et de ses déductions. La description du Pays de Cocagne français, du Schlaraffenland allemand est pâle et maigre à côté de la prestigieuse fantaisie du Pays des Merveilles. Notre esprit latin s'en offusque même quelque peu. Sans doute, sommes-nous gâtés par la lecture des classiques et par les années qui nous séparent de l'enfance. Celle-ci s'en délecte, et c'est toute la récompense que se souhaitait le brave professeur de mathématiques, qui l'écrivit pour l'enchantement d'Alice et de ses sœurs.

E. D.

## Les maîtres de gymnastique à Cousset

La Société cantonale des maîtres de gymnastique réunit chaque année ses membres, pour fortifier leur amitié et parfaire leur instruction. Le programme de la réunion d'automne comportait des leçons normales, données à leurs élèves, par les maîtres et maîtresses des écoles de Cousset et Montagny.

Les progrès réalisés dans l'enseignement de la gymnastique, chez nous, sont réjouissants. Nous félicitons M. Wicht, inspecteur cantonal, et nous remercions avec lui maîtres et maîtresses de leurs leçons bien préparées et bien dirigées. De la discussion aimable qui suivit, rappelons quelques suggestions et mises en garde toujours utiles.